

Louis YVERT

Historique

DE

13^e RÉGIMENT
DE CUIRASSIERS

1807-1814 — 1891 A NOS JOURS



CHARTRES

IMPRIMERIE GARNIER

15, RUE DU GRAND-CERF

—
1895

LENNING MESSER PLACE DES HALLES

Maintenant, avant d'aborder l'historique spécialement consacré au 13^e Cuirassiers, rappelons que, de tous temps, à tous les chapitres de leur glorieuse histoire, les régiments de cette vaillante arme se sont toujours montrés, aussi bien dans les jours heureux de la victoire que dans les heures sombres de la défaite, pleins d'abnégation, de dévouement et de bravoure, et qu'ils peuvent contempler avec autant de fierté les noms de *Mont-Saint-Jean*, de *Morsbronn*, de *Reichshoffen*, et de *Mouzon*, inscrits dans leurs annales, que ceux d'*Austerlitz*, d'*Eylau*, d'*Essling*, de *Wagram* et de la *Moskowa* inscrits sur leurs étendards.

Pour avoir eu une existence plus courte que ses aînés, le 13^e Cuirassiers n'en a pas moins un passé glorieux. Son long séjour en Espagne, pendant de pénibles et sanglantes campagnes, a été signalé à maintes reprises par des traits de bravoure et des actes d'intrépidité qui ont laissé un durable souvenir parmi les populations qui en ont été les témoins, en même temps qu'ils ont illustré l'arme si renommée que ce régiment représentait seul sur le sol espagnol.

I

Le 13^e Cuirassiers sous le premier Empire

(1807-1814)

1. Campagne d'Espagne (1807-1814)

On lit dans les auteurs espagnols qui ont fait l'histoire des guerres de la péninsule sous le premier Empire que, pendant le siège de Saragosse, le général Palafox, qui défendait cette ville, rendit un arrêté par lequel devait être puni de mort quiconque criait dans une sortie : « *Voici les Cuirassiers !* »

C'était, on l'avouera, rendre non seulement hommage à la vieille réputation de ces corps d'élite, mais surtout reconnaître que leur renommée de bravoure s'était encore accrue par leurs brillants exploits sur le sol espagnol. Le fait est que dans cette pénible guerre, dont l'unique résultat fut d'assurer au frère de Napoléon une royauté aussi chancelante qu'éphémère, le 13^e Cuirassiers guerroya sans

Le 13^e Cuirassiers sous le premier Empire

(1807-1814)

1. Campagne d'Espagne (1807-1814)

On lit dans les auteurs espagnols qui ont fait l'histoire des guerres de la péninsule sous le premier Empire que, pendant le siège de Saragosse, le général Palafox, qui défendait cette ville, rendit un arrêté par lequel devait être puni de mort quiconque crierait dans une sortie : « *Voici les Cuirassiers!* »

C'était, on l'avouera, rendre non seulement hommage à la vieille réputation de ces corps d'élite, mais surtout reconnaître que leur renommée de bravoure s'était encore accrue par leurs brillants exploits sur le sol espagnol. Le fait est que dans cette pénible guerre, dont l'unique résultat fut d'assurer au frère de Napoléon une royauté aussi chancelante qu'éphémère, le 13^e Cuirassiers guerroya sans

trêve ni repos, et put revendiquer une large part dans les sentiments de terreur qui dictaient au général espagnol les termes de son arrêté draconien. Aussi, dans sa courte existence, ce brave régiment devait-il se couvrir de gloire et laisser dans son arme un impérissable souvenir d'entrain et de vaillance.

L'ancêtre direct du 13^e Cuirassiers actuel, ancêtre, non par la descendance, mais par les belles traditions attachées au même numéro, fut un régiment provisoire de Cuirassiers, organisé à Tours en novembre 1807 et placé sous les ordres du major d'Aigremont. Ce corps, qui prit le titre de 1^{er} Cuirassiers provisoire, avait été composé à l'aide de détachements empruntés aux 1^{er} et 2^e Carabiniers et aux 1^{er}, 2^e et 3^e Cuirassiers. Des détachements semblables appartenant aux 5^e, 9^e, 10^e, 12^e de l'arme avaient également concouru à la formation d'un 2^e Cuirassiers provisoire, et ces deux régiments, une fois organisés, avaient été envoyés en Espagne en décembre 1807, où, dès leur arrivée, ils entraient dans la composition du corps d'observation de la Gironde, commandé par le général Dupont.

division de cavalerie du corps commandé par le maréchal Moncey. Cette division, placée sous les ordres du général Grouchy, puis quelques mois après du général Watier, comprenait les 1^{er} et 2^e régiments provisoires de Hussards et le 1^{er} régiment provisoire de Cuirassiers.

A cette époque, — août 1808, ce dernier corps avait un effectif de 33 officiers, 511 cavaliers et 587 chevaux. C'est à ce moment que l'Empereur vint prendre lui-même le commandement de l'armée d'Espagne, et donner aux opérations l'impulsion vigoureuse qui jusque-là leur avait fait complètement défaut.

Le 3^e corps (maréchal Moncey) fut destiné à former la gauche de l'armée d'Espagne et dirigé sur Saragosse, dont on allait faire de nouveau le siège. Au mois de janvier 1809, le général Junot vint remplacer devant la capitale de l'Aragon le maréchal Moncey. En décembre précédent, un décret impérial avait transformé le 1^{er} provisoire de cuirassiers en 13^e régiment de cuirassiers, et c'est sous cette dénomination que nous allons le voir à maintes reprises en contact avec l'ennemi, et

porter haut et ferme le numéro qu'on vient de lui octroyer à la suite des 12 régiments déjà existants. Le 13^e cuirassiers va alors établir ses cantonnements à Montgelbarba.

Quoique la prise de Saragosse nous eût assuré la soumission de l'Aragon, la position dans cette province du 3^e corps, au lieu de s'améliorer, commençait à devenir difficile. Faible et peu nombreux, ce corps avait encore perdu beaucoup par l'éloignement du 5^e. Les habitants, même quand ils ne nous combattaient pas, s'attachaient avec une persévérance imperturbable à nous compter. Ils avaient promptement saisi le secret de notre faiblesse, et déjà le gouvernement insurrectionnel s'appêtait à en profiter. Le général Blake reçut le commandement des troupes et des provinces de l'Est. Ayant réuni en peu de temps un corps d'armée, il conçut l'espoir de battre le 3^e corps français, de le rejeter en Navarre et sur les Pyrénées et de se porter sur la grande communication de Bayonne à Madrid, afin de séparer de leur base d'opérations les corps français enfoncés dans la Péninsule.

Le général Blake ne se hasarda du reste pas

porter haut et ferme le numéro qu'on vient de lui octroyer à la suite des 12 régiments déjà existants. Le 13^e cuirassiers va alors établir ses cantonnements à Montgelbarba.

Quoique la prise de Saragosse nous eût assuré la soumission de l'Aragon, la position dans cette province du 3^e corps, au lieu de s'améliorer, commençait à devenir difficile. Faible et peu nombreux, ce corps avait encore perdu beaucoup par l'éloignement du 5^e. Les habitants, même quand ils ne nous combattaient pas, s'attachaient avec une persévérance imperturbable à nous compter. Ils avaient promptement saisi le secret de notre faiblesse, et déjà le gouvernement insurrectionnel s'apprêtait à en profiter. Le général Blake reçut le commandement des troupes et des provinces de l'Est. Ayant réuni en peu de temps un corps d'armée, il conçut l'espoir de battre le 3^e corps français, de le rejeter en Navarre et sur les Pyrénées et de se porter sur la grande communication de Bayonne à Madrid, afin de séparer de leur base d'opérations les corps français enfoncés dans la Péninsule.

Le général Blake ne se hasarda du reste pas

à attaquer immédiatement le corps français laissé en Aragon sous le commandement du général Junot; il s'y prépara en soulevant et en armant de nouveau la population. Ses efforts eurent un succès aussi prompt qu'étendu. Sur les deux rives de l'Ebre, des partisans nombreux s'organisèrent et commencèrent cette guerre de détail où devait succomber l'élite de la Grande Armée.

En outre, la dissémination de nos troupes, obligées de garder un grand territoire, favorisait les vues du général ennemi, qui, vers le milieu de mai 1809, se porta sur la 1^{re} division, commandée par le général Laval, repoussa ses postes avancés à Becceyte et Val de Algorfa, obligeant ce général à se replier sur Sanper et Ixar. Dans le même temps, le général Habert, à Barbastro, ayant reçu du duc d'Abrantès l'ordre de faire un effort pour reprendre Monzon abandonné imprudemment après le départ du 5^e corps, fit passer, le 16 mai, 8 compagnies d'élite et 30 cuirassiers du 13^e régiment sur la rive gauche de la Cinca, mais une crue subite compromit ce détachement, qui fut fait prisonnier après une résis-

tance désespérée, à l'exception toutefois des 30 cuirassiers du 13^e, qui se firent jour à travers les masses ennemies et repassèrent avec leurs chevaux la Cinca à la nage.

Devant ces succès partiels, le général Suchet, qui venait d'être investi du commandement du 3^e corps, se décidait à prendre une vigoureuse offensive afin de ne pas laisser glisser le découragement parmi ses régiments. Il se porta résolument au devant du général Blake qu'il rencontra en force près du village de Maria, c'est-à-dire presque sous les murs de Saragosse. Dans cette bataille, le 13^e Cuirassiers se distingua d'une façon remarquable. Le général en chef ayant prescrit au général Wattier, qui commandait sa cavalerie composée des 4^e hussards et 13^e Cuirassiers, de faire une charge à fond afin d'enfoncer la droite ennemie, avec la promptitude de l'éclair le 13^e Cuirassiers s'élance sur les Espagnols, les culbute et s'empare d'une batterie ennemie. Le soir même, le général Suchet félicitait le colonel *d'Aigremont* de la vaillance et de l'entrain de ses soldats.

La bataille heureuse de Maria, qui avait

obligé le général Blake à la retraite, n'avait cependant pas amené la soumission complète de l'Aragon, où des insurrections partielles éclataient sur tous les points. Le 13^e Cuirassiers fut employé à réprimer ces mouvements. Le 23 novembre 1809, il partait de son cantonnement de Daroca sous les ordres du colonel Henriod, qui emmenait également son régiment, le 1^{er} de ligne, et huit compagnies du 2^e de la Vistule.

Le 24, cette colonne bivouaquait au village d'Ojos Negros; elle avait pour objectif de s'emparer du couvent de Nuestra Señora del Tremedal, situé sur une montagne presque inaccessible, où le chef des forces insurrectionnelles, Villacampa, s'était retranché. Ces forces s'élevaient à environ 5.000 hommes et l'effectif des troupes du colonel Henriod ne dépassait pas 1.800 hommes. Les Espagnols ne doutaient point de la victoire, car, outre leur grande supériorité numérique, ils pouvaient encore compter sur l'appui des populations qui se réunissaient de toutes parts, au son du tocsin.

Cependant, le colonel Henriod ne perd

pas courage et se résout à jouer d'audace. Il feint un mouvement de retraite à la tombée de la nuit et, pendant que les Espagnols se réjouissent du départ de nos troupes, six compagnies d'élite, le fusil en bandoulière, sans capotes et sans sacs, gravissent silencieusement en trois colonnes le côté de la montagne le plus escarpé, contre lequel on n'avait, dans la journée, fait aucune démonstration et que son aspérité devait faire croire à l'ennemi hors de toute atteinte. Arrivées au sommet, les compagnies reprennent haleine, puis, à un signal donné, elles se précipitent sur les Espagnols à la baïonnette et font changer leurs chants de victoire en cris de terreur.

Tout ce qui échappe à la terrible baïonnette de nos fantassins va plus loin se faire sabrer par les Cuirassiers du 13^e, qui font un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels le chef espagnol Villacampa. Le couvent est détruit et toutes les poudres, tous les approvisionnements divers que l'ennemi y avait accumulés sont livrés aux flammes, et ce terrible incendie, entrecoupé par d'effrayantes explosions, qui

se répercutaient dans les montagnes environnantes, fut le signal de la dispersion des nombreux rassemblements qui s'y étaient formés. L'ennemi avait perdu plus de 500 hommes. De notre côté, les pertes avaient été insignifiantes, grâce à l'habileté du colonel Henriod.

Après ce glorieux combat, le 13^e Cuirassiers demeure à Aragon, où il est constamment fractionné en détachements occupés à battre le pays et à en assurer la soumission. Dans ce rôle difficile et souvent dangereux, le régiment fait constamment preuve d'un grand courage et d'une solidité à toute épreuve.

Le 8 mars 1810, le général Boussard, qui commande la cavalerie du 3^e corps, est envoyé avec 200 Cuirassiers du 13^e régiment et 300 fantassins d'élite sur Castellon della Plana, où sont concentrées des forces insurrectionnelles ; arrivé au pont de Villaréal, le général français rencontre 2.000 paysans armés et retranchés sur la rive droite du Minjarès ; aussitôt, il donne l'ordre à ses Cuirassiers de passer le pont et de charger cette masse ennemie. Les deux escadrons du 13^e s'élancent au galop et culbutent les ennemis

qui furent en désordre. Cette affaire, lestement menée, fit le plus grand honneur aux Cuirassiers du 13^e, qui n'eurent que quelques blessés.

Le régiment cantonnait à Huesca, lorsque, en avril 1810, il fut envoyé sous Lérida, dont le général Suchet faisait le siège.

Sous cette place, le 22 avril, le 13^e Cuirassiers remporta un réel succès, dont nous empruntons le récit aux *Mémoires* du colonel de Gonneville, alors capitaine au régiment :

« Devant Lérida, pendant que le général Suchet assiégeait cette place, le 13^e Cuirassiers avait à lui seul, avant qu'on ait eu le temps nécessaire de rassembler les forces voulues, attaqué et mis en déroute un corps de 15.000 Espagnols commandé par le général O'Donnell, qui s'avancait pour porter secours à la place dont les assiégeants comptaient tout au plus 10.000 hommes. La marche d'O'Donnell s'était effectuée tellement en secret, qu'il était à une lieue de Lérida avant qu'on se doutât de son approche. Il marchait en colonne par divisions, dans la plaine de Martorell, lorsque le 13^e Cuirassiers, qui se trouvait

cantonné dans cette direction, s'élança sur la tête de cette colonne qui, en le voyant arriver et le croyant suivi d'autres troupes, essaya de se déployer. Cette manœuvre, essayée avec précipitation, amena une telle confusion qu'il s'ensuivit une terreur panique et un sauve-qui-peut général avec abandon des armes dont le terrain resta jonché. On fit 6.000 prisonniers, dont plus de 500 officiers; et quand le général Suchet arriva avec tout ce qu'il pouvait amener de troupes sans compromettre les opérations du siège, tout était terminé. Le 13^e Cuirassiers n'avait fait que des pertes relativement peu nombreuses pour le résultat obtenu, il comptait 23 tués, 80 blessés et 60 chevaux tués. Furent cités comme s'étant particulièrement distingués, le colonel *d'Aigremont*, les chefs d'escadrons *Devallant*, *Hobichou* et *Saint-Georges*; les capitaines *Seurempé*, *Lafarge* et *Destombes*.

Dans ses *Mémoires*, le maréchal Suchet s'exprime ainsi sur cette brillante affaire, qui porta à son comble la belle réputation déjà acquise à l'armée d'Espagne par le 13^e Cuirassiers :

« Le combat de Martorell fut comme toutes les actions de cavalerie, brusque et promptement décidé; l'honneur en appartient principalement au 13^e Cuirassiers qui se trouva sur un terrain favorable et qui en profita avec résolution. Il nous coûta plus de blessés que de morts et la perte d'un seul officier, le jeune *d'Houdetot*, lieutenant de Cuirassiers. Il avait été atteint de deux coups de baïonnette qui, d'abord, ne furent pas jugés mortels : mais le lendemain, en repassant le Sègre, le général en chef qui s'entretenait avec lui dans le bateau, et le voyait avec satisfaction plein de confiance et de calme, eut la douleur de voir expirer sous ses yeux cet intéressant officier, de la plus belle espérance, et qui, à dix-huit ans, avait déjà mérité sur le champ de bataille la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Les Espagnols perdirent 3 canons, 1 drapeau, 3 étendards, beaucoup de fusils et, indépendamment de leurs morts, 5.617 prisonniers. Le général O'Donnell, entraîné avec les fuyards qui ne se rallièrent qu'auprès de la 2^e division, reforma sa troupe et se hâta de s'éloigner. Malgré la vivacité de la poursuite.

ordonnée par le général en chef et exécutée, jusqu'à Borjas-Blancas, par le chef d'escadron de *Saint-Georges*, du 13^e Cuirassiers, il put se retirer en bon ordre et gagner avant la nuit des positions qui le mirent en sûreté. »
(*Mémoires du maréchal Suchet*, tome I^{er}.)

Ce brillant fait d'armes est inscrit en lettres d'or dans les plis de l'étendard du 13^e Cuirassiers, et c'est avec un légitime orgueil que les jeunes soldats du régiment actuel peuvent lire, en souvenir de leurs aînés, le nom de LÉRIDA.

En juillet 1810, le général Suchet vint mettre le siège devant Tortose et, le 5 de ce même mois, le général Laval, un de ses lieutenants, soutenu par le 13^e Cuirassiers, se porta sur San-Matteo et Beni Carlo, dans le royaume de Valence, pour balayer les bords de la mer et préparer l'investissement de Tortose.

Le 26 novembre, un détachement de 2.000 hommes, placé en observation à Uldecona, pour couvrir du côté de Valence les opérations du siège de Tortose, avait été attaqué par 8.000 hommes de l'armée de Valence. Cette

agression fut victorieusement repoussée et le 13^e Cuirassiers eut encore une grande part à ce succès, notamment dans la poursuite vigoureuse de l'ennemi, auquel il enleva plusieurs centaines de fuyards.

Le 2 janvier 1811, Tortose capitulait. Le régiment reçut alors l'ordre d'aller tenir le poste de Daroca, ville du Bas-Aragon, à 25 lieues au sud de Saragosse. Un détachement de 60 cavaliers, sous les ordres du chef d'escadrons *Bobichon*, demeura à Uldecona où avait eu lieu le combat du 26 novembre, avec mission de surveiller toujours les mouvements de l'armée espagnole de Valence.

De Daroca, le régiment alla prendre position à Santa-Olla, gros village situé au milieu d'une plaine fertile, mais entièrement dénuée d'arbres. Le 13^e y resta plusieurs mois et prit part à plusieurs expéditions contre des bandes insurgées dont aucune ne put lui résister sérieusement.

Pendant que le gros du régiment était établi à Santa-Olla, le chef d'escadron *Bobichon*, resté à Uldecona, eut une brillante affaire. L'ennemi, dont les avant-postes occupaient

Viranos, envoyait tous les matins une reconnaissance sur Uldecona. Cette reconnaissance, forte d'un escadron, s'arrêtait à un quart de lieue de la ville, sur le bord du lit desséché d'un torrent. Le commandant *Robichon* reçut l'ordre de se placer dans le lit de ce torrent, d'y attendre la reconnaissance, de la charger dès qu'elle arriverait et de la poursuivre afin de faire des prisonniers. Avec 57 Cuirassiers, il s'acquitta ponctuellement de sa mission; mais, s'étant abandonné à la poursuite des fuyards, il arriva après une lieue et demie sur la lisière d'une forêt d'oliviers qui terminait la plaine de ce côté et, dans le désordre qui accompagne toujours une poursuite de ce genre, il tomba tout à coup en présence de quatre escadrons ennemis marchant à sa rencontre avec l'escadron poursuivi et rallié par eux. La position eût été désespérée avec des hommes moins aguerris et moins intrépides que nos Cuirassiers du 13^e; aussi ne songèrent-ils point à une retraite qui ne pouvait avoir pour eux que des suites désastreuses. et, sans compter leurs ennemis qui étaient au moins dix contre un, ils se pré-

cipitèrent à la voix de leurs officiers sur cette masse qui les débordait de tous côtés et, après une mêlée d'une demi-heure, ils la mirent dans une déroute complète, laissant 40 morts sur le terrain, plus une centaine de prisonniers ramassés après l'action. Le commandant *Robichon* n'avait eu que 17 hommes blessés dans ce combat, dont pas un seul grièvement ou mortellement atteint.

Le général Suchet fit connaître cette belle action par un ordre du jour tout spécial et écrivit au colonel *d'Aigremont* pour le complimenter sur l'héroïque conduite de ce détachement.

Un trait, d'ailleurs, servira ici à faire connaître l'esprit qui animait les soldats de cet admirable régiment, et ce trait de bravoure nous le trouvons dans les *Mémoires*, déjà cités, du colonel de Gonneville, ancien capitaine au 13^e.

« Un Cuirassier, faisant partie du détachement en question, montait un mauvais cheval et, dans la poursuite de la reconnaissance, il resta un quart de lieue en arrière. Ce fut donc de loin qu'il vit ses camarades enveloppés par les quatre escadrons qui sor-

taient du bois d'oliviers ; certes, on aurait pu accuser de lâcheté cet homme si, au lieu d'avancer, il était allé à Uldecona porter la nouvelle d'un désastre qui paraissait imminent et demander du secours, mais l'idée ne lui en vint même pas. Il continua à enfoncer ses éperons dans les flancs de la rosse qu'il montait, arriva enfin, se jeta dans la mêlée et contribua pour sa part à un succès qu'on aurait pu croire impossible. Il pensait n'avoir accompli qu'un simple devoir et parut fort étonné des louanges qu'on donna à sa conduite. »

Le siège de Tarragone ayant été résolu, le général Suchet prit les dispositions nécessaires pour mener à bien cette entreprise fort difficile. Toutes les forces de l'armée d'Aragon furent alors dirigées vers la Catalogne, moins un petit corps laissé dans le Bas-Aragon pour maintenir le pays et observer l'armée espagnole de la province de Valence. Ce corps était commandé par le général Paris et comprenait le 14^e de ligne, le 3^e régiment d'infanterie de la Vistule, 30 hussards du 4^e régiment, 150 Cuirassiers du 13^e et une batterie d'artillerie légère.

Les Cuirassiers étaient sous les ordres du chef d'escadrons *Robichon* et du capitaine *de Gonneville*; ils firent bon nombre d'expéditions, mais partout où l'ennemi s'était concentré, on ne devait rencontrer de résistance, car il battait précipitamment en retraite à la seule vue des Cuirassiers.

Tarragone fut emportée d'assaut le 28 juin 1811, et le général Suchet trouva dans la prise de cette place son bâton de maréchal de France. Cette importante opération terminée, toutes les troupes qui y avaient été employées, notamment la portion principale du 13^e Cuirassiers, revinrent dans le Bas-Aragon et tout se prépara pour la conquête du royaume de Valence, seule partie de l'Espagne qui, ainsi que la province de Murcie, n'avait point encore été occupée par nos troupes. Le 13^e Cuirassiers, en entier, reprit alors son ancien cantonnement de Santa-Olla, où il passa les mois de juillet et d'août, poussant de temps à autre des reconnaissances sur Ternel, où l'ennemi poussait, sans qu'on pût jamais le rencontrer, certaines pointes audacieuses.

Le régiment est, en septembre, dirigé sur

Valence par Ternel et Villa Hermosa; il va prendre part au siège de Sagonte. Pendant les opérations d'attaque menées contre cette place, le 13^e Cuirassiers fut chargé d'occuper le village de Murviédro, situé du côté nord, au pied d'un rocher escarpé, sur lequel le fort de Sagonte est bâti.

Le 25 octobre, le maréchal Suchet reçut avis que le général espagnol Blake venait de quitter sa position sur le Guadalquivir et s'avancait avec 30.000 hommes pour faire lever le siège de Sagonte. L'armée française, forte d'environ 12.000 hommes, se porta alors à sa rencontre.

Les Espagnols s'avançaient avec résolution et en très bon ordre. Forts de leur supériorité numérique, ils étaient, en outre, exaltés par une proclamation énergique de leur général en chef, qui leur promettait la victoire et leur disait que les habitants de Valence et les défenseurs de Sagonte auraient les yeux fixés sur eux pendant la bataille et qu'ils mettaient tout leur espoir dans leur courage et dans leur dévouement. Jamais, en effet, armée ne put être mieux placée pour recevoir un pareil

stimulant ; derrière elle une superbe ville de cent mille âmes, dont les acclamations et les bénédictions devaient récompenser son triomphe ou lui offrir, en cas d'insuccès, une retraite assurée ; en face d'elle, Sagonte à sauver d'une perte imminente, Sagonte dont elle voyait les murailles et dont le canon ne cessait de se faire entendre comme pour l'appeler et l'exciter encore à vaincre.

Notre position n'était pas, tant s'en faut, aussi belle ; outre notre infériorité numérique très sensible, nous avions à dos le fort de Sagonte et des défilés qui, en cas de défaite, auraient rendu la retraite désastreuse ; mais l'armée avait confiance dans son chef, le vaillant Suchet, et elle s'avancait au-devant de l'ennemi avec l'assurance et le calme d'une troupe déjà sûre du succès.

Dès le début de l'action, l'ennemi porta ses premiers efforts sur nos ailes et déborda celle de droite qu'il fit reculer. Il occupait le village de Pouzol, qui se trouve sur la grande route de Valence, et, en arrière de ce village, se trouvait presque toute sa cavalerie, sous les ordres du général Caro. Le 13^e Cuiras-

caroubiers, qui, plantés sans symétrie, étaient un sérieux obstacle pour sa cohésion. A cette vue, le 2^e escadron du 13^e Cuirassiers, sous les ordres du capitaine *de Gonneville*, loin de se laisser ébranler, part au signal donné par son chef et se précipite sur l'ennemi. Tout ce qui se trouve en face de lui est littéralement broyé et, en moins de quelques minutes, la masse de cavalerie espagnole est brisée, morcelée et fuit dans toutes les directions, serrée de près par les Cuirassiers du 13^e qui, s'acharnant après elle, y creuse à coups de sabre de nombreux et sanglants sillons.

Trois canons, tombés tout d'abord aux mains de l'ennemi, sont repris par les Cuirassiers du 13^e, et cinq pièces espagnoles sont enlevées; le général Caro, atteint d'un coup de sabre sur la tête, est renversé de cheval et demeure prisonnier. Cette belle charge, dont l'honneur revenait tout entier au brave 13^e, avait porté le coup décisif de la journée et rompu l'attaque de l'ennemi. A leur tour, nos régiments d'infanterie s'étaient vigoureusement portés en avant et avaient culbuté l'armée espagnole qui se retira dans le plus grand

siers, en avançant, arriva à hauteur de Pouzol, sur la droite, ayant à sa gauche le 3^e régiment de la Vistule et en avant le 4^e hussards, qui se porta alors vers une forêt de caroubiers qui cachait à nos soldats la cavalerie espagnole. Le 1^{er} escadron du 13^e Cuirassiers se joignit alors au 4^e hussards dont il appuya le mouvement offensif. En même temps, le 3^e escadron du régiment fut dirigé vers l'autre côté du village de Pouzol, où l'on supposait qu'on pourrait en avoir besoin. Le 2^e escadron resta seul en réserve (1). Quelques minutes s'étaient à peine écoulées depuis l'exécution de ces mouvements qu'un bruit formidable de cris, de clameurs se fit entendre vers le point où s'étaient dirigés le 4^e hussards et le 1^{er} escadron du 13^e Cuirassiers, et bientôt on vit ces deux troupes fuir dans le plus grand désordre, vigoureusement ramenées par toute la cavalerie du général Caro. Cette cavalerie, composée de 1.500 chevaux, arrivait en désordre et rompue par une course à toute bride à travers les

(1) On sait que nos régiments de cavalerie, en Espagne, n'avaient la plupart que trois escadrons; les 4^e et 5^e étaient en France ou à la Grande Armée, en Allemagne.

que doit suivre dans sa retraite le 3^e corps. Après un combat très sanglant, ces redoutes sont successivement enlevées par nos troupes, et l'ennemi, laissant beaucoup de morts et de blessés sur le terrain, se met en retraite, couvert par sa cavalerie. C'est alors que le général Delort, à la tête des 4^e hussards, 24^e dragons et 13^e Cuirassiers est lancé à sa poursuite: avec sa vigueur et son entrain ordinaires, le régiment charge les hussards de Brunswick qui forment l'arrière-garde ennemie, enlève quatre pièces de canon et ramène 500 prisonniers. Comme Lérida et Sagonte, ce brillant fait d'armes méritait d'être inscrit sur l'étendard du 13^e Cuirassiers, car il prouvait qu'aux jours sombres des revers comme aux heures radieuses de la victoire, les braves cavaliers de cet intrépide régiment ne se laissaient pas émouvoir et qu'ils savaient battre l'ennemi dans toutes les occasions qui leur étaient données de se mesurer avec lui.

A la fin de 1813, le 13^e Cuirassiers est cantonné à Saint-Andrès, et c'est de cette localité qu'il part le 18 janvier 1814 pour être

désordre, laissant sur le terrain un millier d'hommes tués et blessés et, entre les mains du maréchal Suchet, près de 5.000 prisonniers, dont 2 généraux, 40 officiers supérieurs et 230 officiers de troupes; 4 drapeaux, 12 canons et plus de 4.000 fusils.

Cette journée avait décidé du sort de Sagonte, qui capitulait le lendemain. Valence, investi à son tour le 26 décembre, capitula le 12 janvier 1812 et le 13^e Cuirassiers passa toute l'année dans la ville conquise. C'est à ce moment que le vaillant colonel *d'Aigremont* reçut les étoiles de général de brigade; il fut remplacé par le colonel *Bigan*, quelques mois plus tard.

Pendant l'année 1813, le régiment suit la marche rétrograde de l'armée d'Aragon, dont les succès sont annulés par les revers des armées françaises du midi et du centre.

Après l'affaire désastreuse de Vittoria, le maréchal Suchet est contraint de battre en retraite sur la Catalogne. En août 1813, le 13^e Cuirassiers est à Villafranca; le 3 septembre, le maréchal Suchet se porte sur le col d'Ordal où sont établies trois redoutes, entre lesquelles serpente le grand chemin

dirigé sur Lyon, où il arrive le 15 mars. Il fait alors partie de la division de cavalerie commandée par le général Digeon, attachée au corps du Rhône (armée de Lyon), réuni sous les ordres du maréchal Augereau.

Il prend part, dans cette campagne de 1814, aux opérations qui ont pour but la défense de Lyon contre l'invasion étrangère.

Après une infructueuse attaque sur Mâcon, occupée par les armées alliées, le maréchal Augereau avait concentré ses troupes à quelques lieues en avant de Lyon. Le 13^e Cuirassiers (division Musnier) occupait en réserve les hauteurs de Saint-Georges. Le 18 mars, il assiste au combat de Saint-Georges, où il exécute une charge brillante et protège la retraite de l'armée sur Limonest. Le 20, nous retrouvons le 13^e Cuirassiers à la bataille défensive de Limonest, où il fait honneur à sa réputation en déployant la plus grande bravoure.

Voici d'ailleurs comment le maréchal Augereau rendait compte de la vaillance des troupes de la division Digeon, à laquelle appartenait le régiment :

« Ce brave général (général Digeon) opposa une résistance inébranlable à toutes les attaques et se couvrit de gloire ainsi que ses troupes. Leur conduite est au-dessus de tout éloge..... »

Après la bataille de Limonest, l'évacuation de Lyon fut ordonnée et résolue. L'armée se retira sur Vienne et Valence. Au mois de juin suivant, le 13^e Cuirassiers est licencié et ne paraîtra plus qu'au mois de juillet 1891.

N'oublions pas non plus de relater que, en 1813, au 3^e corps de cavalerie, commandé par le général Arrighi, duc de Padoue, se trouvait le 5^e escadron du 13^e Cuirassiers. Cet escadron entre dans la composition de la 2^e brigade de la 4^e division de grosse cavalerie (général Defrance), et fait la campagne de Saxe.

Le 7 juin 1813, il combat pour la première fois à Leipzig, puis, le 23 août suivant, il se distingue brillamment au combat de Gross-Beeren. Les 5 et 7 septembre, il assiste aux affaires de Dennewitz et de Jüterborg. Les 14, 16, 18 et 19 octobre suivants, il lutte encore à Leipzig et, le 30 octobre,

à Hanau, puis rentre en France presque anéanti. Dans tous ces engagements, cet escadron a dignement soutenu la réputation du régiment et, à plusieurs reprises, il a mérité les plus grands éloges de la part de ses chefs.

